Fabula / Les Colloques
« S'asseoir à la table ». La table des matières, du Moyen Âge à nos jours

La fabrique des tables aux XVIe et XVIIe siècles. Aperçus sur la réception de deux œuvres canoniques, le *Roland furieux* de l'Arioste et les *Essais* de Montaigne

Isabelle Pantin

Pour citer cet article

Isabelle Pantin, « La fabrique des tables aux XVIe et XVIIe siècles. Aperçus sur la réception de deux œuvres canoniques, le *Roland furieux* de l'Arioste et les *Essais* de Montaigne », *Fabula / Les colloques*, « « S'asseoir à la table ». La table des matières, du Moyen Âge à nos jours », URL : https://www.fabula.org/colloques/document7314.php, article mis en ligne le 05 Octobre 2021, consulté le 04 Juillet 2025

La fabrique des tables aux XVIe et XVIIe siècles. Aperçus sur la réception de deux œuvres canoniques, le *Roland furieux* de l'Arioste et les *Essais* de Montaigne

Isabelle Pantin

Une précision liminaire : l'expression « table des matières » a été ici comprise selon l'usage des éditeurs-libraires du début de l'époque moderne. Du XVe au XVIIe siècles, les « tables » (*tabulae*) recouvrent un vaste ensemble, incluant les listes des chapitres, mais aussi les index des matières, et toutes sortes de catalogues recensant différentes richesses du livre, des gravures aux maximes ou aux lieux communs.

Ces tables, par leur présence, voire leur abondance, ou même par leur absence, par leur objet et leur organisation, en disent beaucoup sur la façon dont les ouvrages étaient considérés par leur auteur et, plus souvent, par leur éditeur, sur le genre dans lequel ils étaient classés, sur le statut et la valeur qu'on leur accordait, ou encore sur l'usage que leurs lecteurs étaient censés en faire. Leur variabilité au cours du temps ne rend pas moins significatifs les indices qu'elles nous donnent. Les tables font partie de ces liminaires si utiles pour appréhender l'identité des œuvres dans sa double dimension, à la fois essentiellement poétique et historiquement contingente, comme l'a si bien montré Gérard Genette[1]. Les observer de près donne un point de vue singulier sur la réception de ces œuvres. J'ai choisi de le montrer sur deux livres très dissemblables mais également canoniques, et dont la vie posthume a été d'une particulière richesse, dès la Renaissance et dans ses lendemains immédiats : le *Roland furieux* de l'Arioste et les *Essais* de Montaigne.

Des tables et des genres : une relation instable

Étant bien entendu que la présence d'une (ou plusieurs) tables, sous quelque forme que ce soit, n'a jamais été une obligation dans les livres du début de l'époque moderne, quelle que fût leur catégorie, certaines constantes liées aux genres

[1] G. Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

ressortent pourtant. Dans les romans, comme on s'y attend, c'est la table des chapitres qui s'est imposée — table tantôt succincte, tantôt conçue comme une ribambelle d'arguments et finissant par résumer toute l'intrigue. En revanche, les livres de savoir (dont l'exemple suprême est la Bible) ont été alors, comme au Moyen Âge depuis le XIIIe siècle, un terrain de culture pour une grande variété d'index[2].

Mais est-ce bien la question du genre qui importe ici ? Les « livres de savoir » ne constituent pas un genre. Cette notion renvoie à un projet d'auteur et/ou d'éditeur, et surtout à un usage de lecteur. Tout livre, en prose ou en vers, narratif ou théâtral, poétique, délibératif ou épidictique, peut se révéler, tôt ou tard, livre de savoir. C'est particulièrement vrai à la Renaissance, âge d'or de la *copia rerum et verborum*, où l'augmentation des informations, en tous domaines, est perçue comme désirable, mais ou l'on ressent déjà le danger de l'amoncellement chaotique de la documentation écrite, ce qui fait chercher les moyens de l'organiser[3]. Les tables, dont la fonction première et évidente est de faciliter l'accès aux connaissances, tout en les classant, sont aussi le moyen par lequel la virtualité possédée par tout livre à être un « livre de savoir » se réalise pleinement, et s'affiche. Et un tel processus traverse les frontières génériques.

Ainsi, dans les recueils poétiques, les tables d'incipit, outre leur intérêt pour se repérer dans la collection des pièces, facilitent diverses pratiques liées à un savoir, comme faire le lien entre tel poème mémorisé, au moins dans son début, et le même imprimé sur la page[4]. Cela compte évidemment beaucoup plus que le fait d'aider à renforcer une appartenance générique.

Si l'on persiste à aborder l'étude des tables et des index sous l'angle de l'appartenance générique, il faut garder en tête que ces aides au lecteur, ajoutées parfois tardivement, ne sont pas liées aux propriétés essentielles et intrinsèques des œuvres, mais plutôt à leur capacité à être au moins partiellement remodelées en fonction des circonstances. Des circonstances qui tiennent, en particulier, à la politique éditoriale et commerciale de libraires et imprimeurs, elle-même influencée par des habitudes régionales.

---

2 Voir notamment M. Rabnett, « The First Printed Indexes », *Cataloguing & Classification Quarterly*, 2, 1982, p. 87-102 ; H.H. Wellisch, « The Oldest Printed Indexes », *The Indexer*, 15, 1986, p. 73–82 ; R.H. Rouse et M.A. Rouse, « La naissance des index », dans *Histoire de l'édition française*, éd. R. Chartier et H.-J. Martin, vol. 1, Paris, Promodis, 1982, p. 77-85 ; R.H. Rouse et M.A. Rouse, « Concordances et index », dans *Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, éd. H.-J. Martin et J. Vezin, Paris, Promodis, 1990, p. 218-228 ; R.H. Rouse et M.A. Rouse, *Authentic Witnesses: Approaches to Medieval Texts and Manuscripts*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1991, p. 191-219 et 221-255.

3 Voir A.M. Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven, Conn., 2010 (notamment p. 132-160 : « Early modern finding devices »). Sur la culture de la *copia*, voir notamment T. Cave, *Cornucopie. Figures de l' abondance au XVIe siècle*, trad. G. Morel, Paris, Macula,1997.

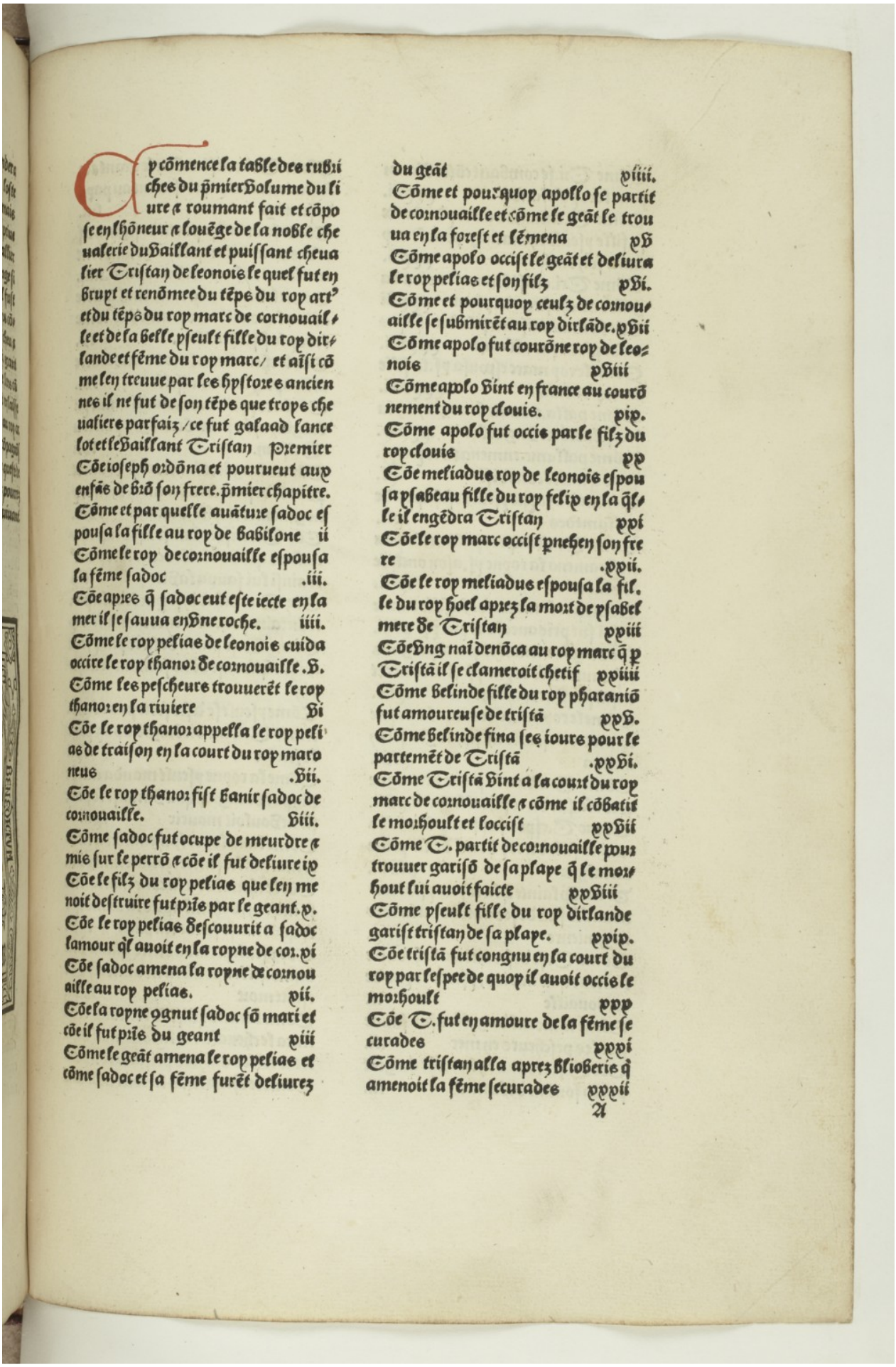
4 Sur la variété des tables et de leurs usages dans les recueils poétiques, voir les contributions à ce recueil de Mathias Sieffert et Jean-Charles Monferran.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Par exemple, durant la période incunable et les premières décennies du XVIe siècle, les libraires parisiens ont été souvent plus rapides que leurs confrères lyonnais à mettre des tables dans leurs ouvrages, et parmi les premiers, de grands entrepreneurs très attentifs à prévenir les demandes du public, comme Antoine Vérard et, plus tard, Galliot du Pré, ont souvent devancé leurs concurrents sur ce terrain — notamment en généralisant l'usage de la table des chapitres dans les romans (avec référence au chiffre des chapitres et, plus tard, des feuillets), comme dans ce *Tristan* de 1489 [Fig. 1][5].

[5] *Les faiz du tresvaillant et renomme chevalier Tristan*, Rouen et Paris, Jean Le Bourgeois pour lui-même et pour Antoine Vérard, 1489, in-fol. C'est la première impression du roman (dans la version de Luce de Gast). Le manuscrit le plus proche selon M.B. Winn, BnF Ms fr. 103, ne comporte pas de table. Voir M.B. Winn, « Vérard's Editions of *Tristan* », *Arthuriana*, 191, 2009, p. 47-73. Les chiffres de la table sont ceux des chapitres (les feuillets de l'ouvrage ne sont pas chiffrés).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.



Cy cõmence la table des rubri
ches du pmier volume du li
ure & roumant fait et cõpo
se en lhõneur & louẽge de la noble che
ualerie du vaillant et puissant cheua
lier Tristan de leonois le quel fut en
brupt et renõmee du tẽps du roy art'
et du tẽps du roy marc de cornouail-
le et de la belle yseult fille du roy dir-
lande et fẽme du roy marc/ et aĩsi cõ
me len treuue par les hystoires ancien
nes il ne fut de son tẽps que trois che
ualiers parfaiz/ce fut galaad lance
lot et le vaillant Tristan premier
Cõe ioseph ordõna et pourueut aux
enfãs de brõ son frere. pmier chapitre.
Cõme et par quelle auãture sadoc es
pousa la fille au roy de babilone ii
Cõme le roy de cornouaille espousa
la fẽme sadoc .iii.
Cõe apres q̃ sadoc eut este iecte en la
mer il se sauua en vne roche. iiii.
Cõme le roy pelias de leonois cuida
occire le roy thanor de cornouaille .v.
Cõme les pescheurs trouuerẽt le roy
thanor en la riuiere vi
Cõe le roy thanor appella le roy peli
as de traison en la court du roy maro
neus .vii.
Cõe le roy thanor fist banir sadoc de
cornouaille. viii.
Cõme sadoc fut ocupe de meurdre &
mis sur le perrõ & cõe il fut deliure ix
Cõe le filz du roy pelias que len me
noit destruire fut prĩs par le geant. x.
Cõe le roy pelias descouurit a sadoc
lamour q̃l auoit en la royne de cor. xi
Cõe sadoc amena la royne de cornou
aille au roy pelias. xii.
Cõe la royne cognut sadoc sõ mari et
cõe il fut prĩs du geant xiii
Cõme le geãt amena le roy pelias et
cõme sadoc et sa fẽme furẽt deliurez
du geãt xiiii.
Cõme et pourquoy apollo se partit
de cornouaille et cõme le geãt le trou
ua en la forest et lẽmena xv
Cõme apolo occist le geãt et deliura
le roy pelias et son filz xvi.
Cõme et pourquoy ceulz de cornou-
aille se submirẽt au roy dirlãde. xvii
Cõme apolo fut courõne roy de leo-
nois xviii
Cõme apolo vint en france au courõ
nement du roy clouis. xix.
Cõme apolo fut occis par le filz du
roy clouis xx
Cõe meliadus roy de leonois espou
sa ysabeau fille du roy felix en la q̃l-
le il engẽdra Tristan xxi
Cõe le roy marc occist pnehen son fre
re .xxii.
Cõe le roy meliadus espousa la fil.
le du roy hoel aprez la mort de ysabel
mere de Tristan xxiii
Cõe vng nai denõca au roy marc q̃ p
Tristã il se clameroit chetif xxiiii
Cõme belinde fille du roy pharaniõ
fut amoureuse de tristã xxv.
Cõme belinde fina ses ioure pour le
partemẽt de Tristã .xxvi.
Cõme Tristã vint a la court du roy
marc de cornouaille & cõme il cõbatis
le morhoult et loccist xxvii
Cõme T. partit de cornouaille pour
trouuer garisõ de sa playe q̃ le mor-
hout lui auoit faicte xxviii
Cõme yseult fille du roy dirlande
garist tristan de sa playe. xxix.
Cõe tristã fut congnu en la court du
roy par lespee de quoy il auoit occis le
morhoult xxx
Cõe T. fut en amoure de la fẽme se
curades xxxi
Cõme tristan alla aprez blioberis q̃
amenoit la fẽme securades xxxii

A

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Fig. 1 : Les faiz du tresvaillant et renomme chevalier Tristan*, Rouen, Jean Le Bourgeois pour lui-même et pour Antoine Vérard à Paris, 1489, A1r. Paris, BnF: RES-Y2-57; Gallica.*

L'adjonction à un ouvrage d'une table ou d'un index, et l'éventuelle nouveauté de leur conception, étaient couramment annoncées au titre, et mentionnées dans les privilèges, comme des additions significatives qui, d'une certaine façon, ouvraient une nouvelle phase dans la carrière d'un livre, lui rendaient sa nouveauté. L'exemple du *Roland furieux* éclaire l'importance de telles adjonctions, montrant à la fois comment le succès prolongé d'un livre se construisait et s'entretenait par des modifications avisées, et comment ce processus enrichissait et rendait plus complexe « l'image » de l'œuvre elle-même[6].

Le *Roland furieux* et ses tables

Le poème de l'Arioste a été publié par son auteur non seulement sans tables, mais sans rien pour en préparer : les éditions de 1516, 1521 et 1532 n'ont même pas ces petits sommaires ou « allégories » au début des livres qui deviendront un accessoire obligé de l'ouvrage[7]. Une évolution (posthume) s'amorce en 1535, quand est imprimée à Venise, par Maffeo Pasini et Alessandro Bindoni, une édition comportant plusieurs compléments éditoriaux apportés par Lodovico Dolce[8], dont son apologie de l'Arioste (II1r-II6r), et des « Éclaircissements sur quelques mots et passages difficiles de l'œuvre » (*Dechiarationi di alcuni vocabuli e luoghi difficili dell'opera*), qui présentent une énumération sans classement clair (II6v-II7v). Vient ensuite, précédée d'une note de Pasini qui souligne l'agrément de pouvoir se reporter directement aux nouveaux passages du poème, sans avoir à tout relire (*Perche adunque son alcuni, i quali si dilettano di saper le cose dall'Ariosto aggiunte, senza fatica di legger tutto il libro*, II8r), un « Moyen rapide de trouver toutes les additions », à savoir une liste compacte (qui remplit à peine dix-sept lignes), de renvois aux ajouts de 1532, par ailleurs signalés dans la marge du texte[9]. La dernière pièce est une table des personnages (II8v-KK1v), intitulée :

6 Pour une analyse de ce phénomène basée sur d'autres indices que les caractéristiques des éditions, voir D. Javitch, *Proclaiming a classic. The canonization of Orlando furioso*, Princeton University Press, 1991.

7 *Orlando furioso*, Ferrare, Giovanni Mazocco dal Bondeno, 1516, édition originale en 40 chants ; *Orlando furioso [...] con molta diligentia da lui corretto et quasi tutto formato di nuovo et ampliato*, Ferrare, Giovan Battista de la Pigna, 1521 ; *Orlando furioso [...] nuovamente da lui proprio corretto e d'altri canti nuovi ampliato*, Ferrare, Francesco Rosso da Valenza, 1532, édition dite définitive en 46 chants (L'Arioste meurt en 1533).

8 *Orlando furioso [...] con la giunta, novissimamente stampato e corretto. Con una apologia di m. Lodouico Dolcio contra ai detrattori dell'autore, & un modo breuissimo di trovar le cose aggiunte; e tavola di tutto quello, ch'è contenuto nel libro. Aggiuntovi una breve espositione dei luoghi difficili*, Venise, Maffeo Pasini et Alessandro Bindoni, 1535.

9 « Breve modo di trovar tutti i luoghi dall' Autore aggiunti per annotatione di numero, di Canti, e di Carte », II8r. Dans les marges du poème, au début de l'ajout, on lit « Novo », et quand l'ancien texte reprend, « Vecchio ».

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> Table des histoires et nouvelles contenues dans toute l'œuvre par ordre alphabétique, avec mention des chiffres des feuillets, chiffres qui indiquent commodément leur début et leur fin, et l'on doit savoir qu'on trouvera toujours en marge du texte le nom de celui dont on voudra lire [l'histoire][10].

Le titre général de l'ouvrage l'annonce de façon plus expéditive comme la *tavola di tutto quello, ch'è contenuto nel libro*.

L'année suivante, outre une réimpression de cette édition, publiée à Turin et à Trino aux frais de Giovanni Giolito[11], trois nouvelles éditions, dont l'une est aussi financée par Giovanni Giolito, paraissent à Venise. Aucune ne reprend les compléments de Dolce, mais toutes affichent au titre qu'elle comportent « les mentions de tous les endroits où l'œuvre a été amplifiée par l'auteur, comme on peut le voir de façon ordonnée dans la nouvelle table mise à la fin[12] ». Cette « nouvelle table », compilée par Marco Guazzo (qui se donne aussi comme le réviseur de l'ensemble du texte), est l'héritière méconnaissable du « Moyen rapide de trouver les additions » : beaucoup plus complète et précise, elle remplace les références aux feuillets (trop vagues et éphémères) par le numéro des chants et des strophes — ce qui est d'autant plus remarquable que dans l'édition du poème les strophes ne sont pas numérotées. Elle ajoute les incipits, et, d'autre part, développe les arguments des passages ajoutés, ce qui change son caractère.

L'étape suivante correspond à l'édition Giolito de 1542[13], copiée à Rome, par Antonio Blado, dès 1543[14], malgré son privilège vénitien. Elle présente, en tête de chaque chant une « Allégorie » tenant lieu de sommaire (les événements racontés dans le chant y sont rapportés à un sens moral), et correspondant à la petite vignette narrative au-dessous ou au-dessus de laquelle elle est placée. Pour cette

---

10 « Tavola delle Historie e Novelle contenute da tutta l'Opera per ordine di alphabeto et per annotatione di numeri di carte : i quali numeri dimostrano con facilita il principiar e continuar di quelle, e pongasi mente, che sempre troverassi posto in margine il nome di quello, che si vorrà leggere », II8v. Le nom du personnage principal est effectivement porté en marge au début de l'épisode.

11 *Orlando furioso [...] con la giunta, novissimamente stampato e corretto. Con una apologia di m. Lodovico Dolcio contra a i detrattori dell'autore, et un modo brevissimo di trovar le cose aggiunte. E tauola di tutto quello ch'e contenuto nel libro. Aggiuntovi una breve expositione de i luoghi difficili*, Trino et Turin, Martino Cravoto & Francescho Robi de Saviliano pour Giovanni Giolito de Ferrariis et Jacobino Dulci di Cunni, 1536 (20 janvier).

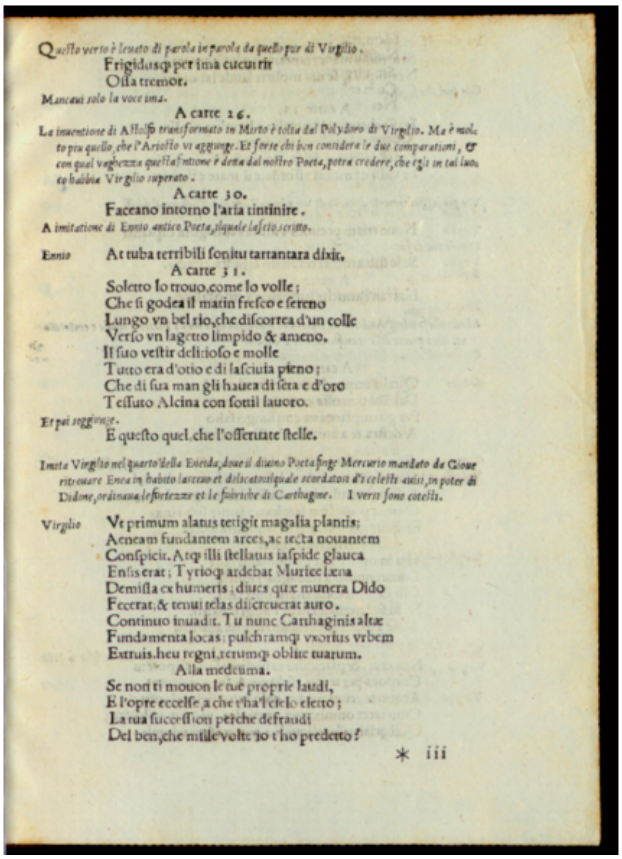
12 *Orlando furioso [...] di nuouo ristampato, & historiato: con ogni diligenza dal suo originale tolto: con la nuoua giunta, et le notationi di tutti gli luoghi, doue per lui e stato tal opra ampliata: come nella noua tauola nel fine per ordine uedere si puole*, Venise, Nicolo d'Aristotile detto Zoppino, 1536 (janvier), première édition avec une illustration systématique ; *Orlando furioso [...] con la noua giunta, et le notationi etc.*, Venise, Augustino di Bindoni pour Giovanni Giolito, 1536; *Orlando furioso [...] con la noua giunta, et le notationi etc. [...]. Stampato e corretto*, Venise, Alvise de Tortis, 1536 (décembre).

13 *Orlando furioso [...] novissimamente alla sua integrita ridotto et ornato di varie figure.[...] Aggiuntovi per ciascun canto alcune allegorie et nel fine vna breue espositione et tauola di tutto quello, che nell'opera si contiene*, Venise, Gabriel Giolito, 1542. Voir notamment A. Nuovo et C. Coppens, *I Giolito e la stampa*, Genève, Droz, 2005, p. 222-225. Cette édition comportait notamment une nouvelle iconographie, pleinement méthodique.

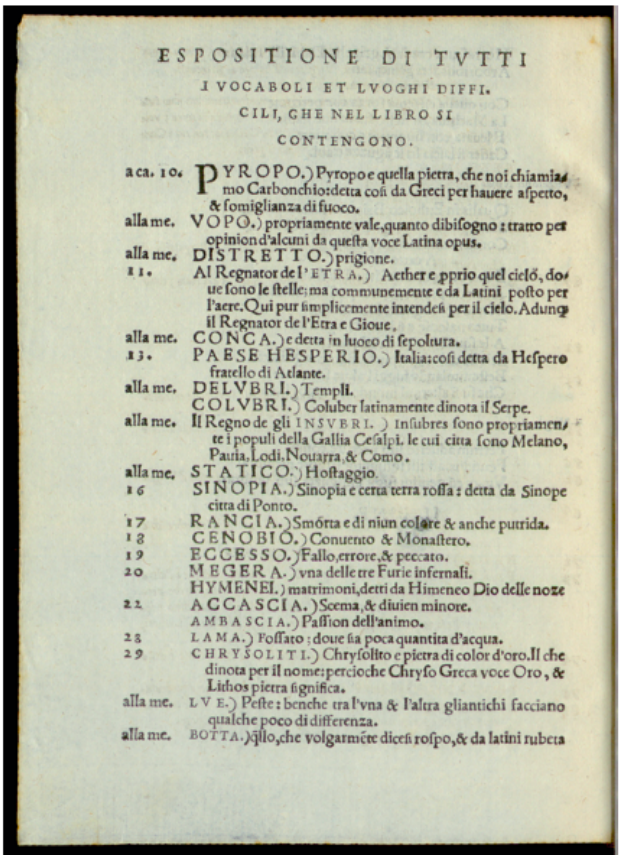
14 *Orlando furioso [...] novissimamente alla sua integrita ridotto et ornato di varie figure.[...]*, Rome, Antonio Blado, 1543.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

édition, Dolce a augmenté et perfectionné les tables qu'il avait dressées en 1535. Ces tables sont désormais réunies dans un appendice, pourvu de son propre titre.



Quello verso è leuato di parola in parola da quello par di Virgilio.
Frigidusq per ima cucurrit
Ossa tremor.
Manca solo la voce ima.
A carte 26.
La inuentione di Assolfo transformato in Mirto è tolta dal Polydoro di Virgilio. Ma è molto piu quello, che l'Ariosto vi aggiunge. Et forse chi ben considera le due comparationi, & con quel vaghezza quella fattione è detta dal nostro Poeta, potra credere, che egli in tal luogo habbia Virgilio superato.
A carte 30.
Faceano intorno l'aria tintinire.
A imitatione di Ennio antico Poeta, il quale lasciò scritto.
Ennio At tuba terribili sonitu tartantara dixit.
A carte 31.
Soletto lo trouo, come lo volle;
Che si godea il matin fresco e sereno
Lungo vn bel rio, che discorrea d'un colle
Verso vn lagetto limpido & ameno.
Il suo vestir delitioso e molle
Tutto era d'otio e di lasciuia pieno;
Che di sua man gli hauea di seta e d'oro
Tessuto Alcina con sottil lauoro.
Et poi soggiunge.
E questo quel, che l'osseruate stelle.
Imita Virgilio nel quarto della Eneida, doue il diuino Poeta fingo Mercurio mandato da Gioue ritrouare Enea in habito lascciuo et delicato, quale scordato d'e celesti auisi, in poter di Didone, ordinaua le fortezze et le fabriche di Carthagine. I versi sono cotesti.
Virgilo Vt primum alatis tetigit magalia plantis:
Aeneam fundantem arces, ac tecta nouantem
Conspicit. Atq illi stellatus iaspide glauca
Ensis erat; Tyrioq ardebat Murice laena
Demissa ex humeris; diues quæ munera Dido
Fecerat, & tenui telas discreuerat auro.
Continuo inuadit. Tu nunc Carthaginis altæ
Fundamenta locas; pulchramq vxorius vrbem
Extruis. heu regni, rerumq oblite tuarum.
Alla medesima.
Se non ti mouon le tue proprie laudi,
E l'opre eccelse, a che t'ha'l cielo eletto;
La tua succession perche defraudi
Del ben, che mille volte io t'ho predetto?
* iii



ESPOSITIONE DI TVTTI
I VOCABOLI ET LVOGHI DIFFI.
CILI, CHE NEL LIBRO SI
CONTENGONO.
a ca. 10. PYROPO.) Pyropo e quella pietra, che noi chiamiamo Carbonchio: detta cosi da Greci per hauere aspetto, & somiglianza di fuoco.
alla me. VOPO.) propriamente vale, quanto dibisogno: tratto per opinion d'alcuni da questa voce Latina opus.
alla me. DISTRETTO.) prigione.
11. Al Regnator de l'ETRA.) Aether e proprio quel cielo, doue sono le stelle: ma communemente e da Latini posto per l'aere. Qui pur simplicemente intendesi per il cielo. Adunq il Regnator de l'Etra e Gioue.
alla me. CONCA.) e detta in luoco di sepoltura.
13. PAESE HESPERIO.) Italia: cosi detta da Hespero fratello di Atlante.
alla me. DELVBRI.) Templi.
COLVBRI.) Coluber latinamente dinota il Serpe.
alla me. Il Regno de gli INSVBRI.) Insubres sono propriamente i populi della Gallia Cesalpi. le cui citta sono Melano, Pauia, Lodi, Nouarra, & Como.
alla me. STATICO.) Hostaggio.
16 SINOPIA.) Sinopia e certa terra rossa: detta da Sinope citta di Ponto.
17 RANCIA.) Smorta e di niun colore & anche putrida.
18 CENOBIO.) Conuento & Monastero.
19 EGCESSO.) Fallo, errore, & peccato.
20 MEGERA.) vna delle tre Furie infernali.
HYMENEI.) matrimoni, detti da Himeneo Dio delle noze
22 ACCASCIA.) Scema, & diuien minore.
AMBASCIA.) Passion dell'animo.
23 LAMA.) Fossato: doue sia poca quantita d'acqua.
29 CHRYSOLITI.) Chrysolito e pietra di color d'oro. Il che dinota per il nome: percioche Chryso Greca voce Oro, & Lithos pietra significa.
alla me. LVE.) Peste: benche tra l'vna & l'altra gliantichi facciano qualche poco di differenza.
alla me. BOTTA.) q̃llo, che volgarmẽte dicesi rospo, & da latini rubeta

*Fig. 2 :*Orlando furioso, *Rome, Antonio Blado, 1543, 2e partie, *3r. Munich, Bayerische StaatsBibliothek; cote : ESlg/4P.o.it.30; urn: nbn:de:bvb:12-bsb00048199-5. Fig. 3 :* Orlando furioso, *Rome, Antonio Blado, 1543, 2e partie, **4v. Munich, Bayerische StaatsBibliothek; cote : ESlg/4P.o.it.30; urn: nbn:de:bvb:12-bsb00048199-5*

Il s'agit d'abord du catalogue, établi en vue d'une comparaison, des passages imités de Virgile et d'autres poètes, avec la citation complète des vers concernés (avec référence aux feuillets), suivis de ceux du poète latin [Fig. 2], puis de l'« Exposition de tous les mots et passages difficiles », cette fois réordonnée selon l'ordre des feuillets [Fig. 3], et enfin, d'une « Table de tout ce que contient l'œuvre par ordre alphabétique » (*Tavola di tutte le cose nell'opera contenute per ordine di alphabeto*). Chaque entrée de cette dernière table introduit à un élément de l'intrigue. Ces entrées sont principalement les noms des personnages, mais aussi des objets (comme la fiole, « *Ampolla* », où se trouve enfermée la raison de Roland), des combats (« *Battaglia* »), des morceaux rhétoriques, comme les éloges (« *Lode* »). On observe un subtil compromis entre ordre alphabétique et ordre du récit puisqu'à l'intérieur de chaque lettre on descend le fil des pages, du début à la fin du poème, sans plus se préoccuper de l'alphabet [Fig. 4]. La table cumule donc plusieurs

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

fonctions : elle est toujours, comme la *Tavola delle Historie e Novelle* de 1535, qui lui a servi de noyau, une table par personnages et épisodes, mais, comme elle est développée, elle se rapproche de ces chapelets de sommaires qu'étaient les tables des chapitres des romans chevaleresques. De plus, elle peut servir d'index des matières, comme le suggère son titre — or la présence d'un index des matières, caractéristique des « livres de savoir », était alors inattendue dans une œuvre narrative et/ou poétique.

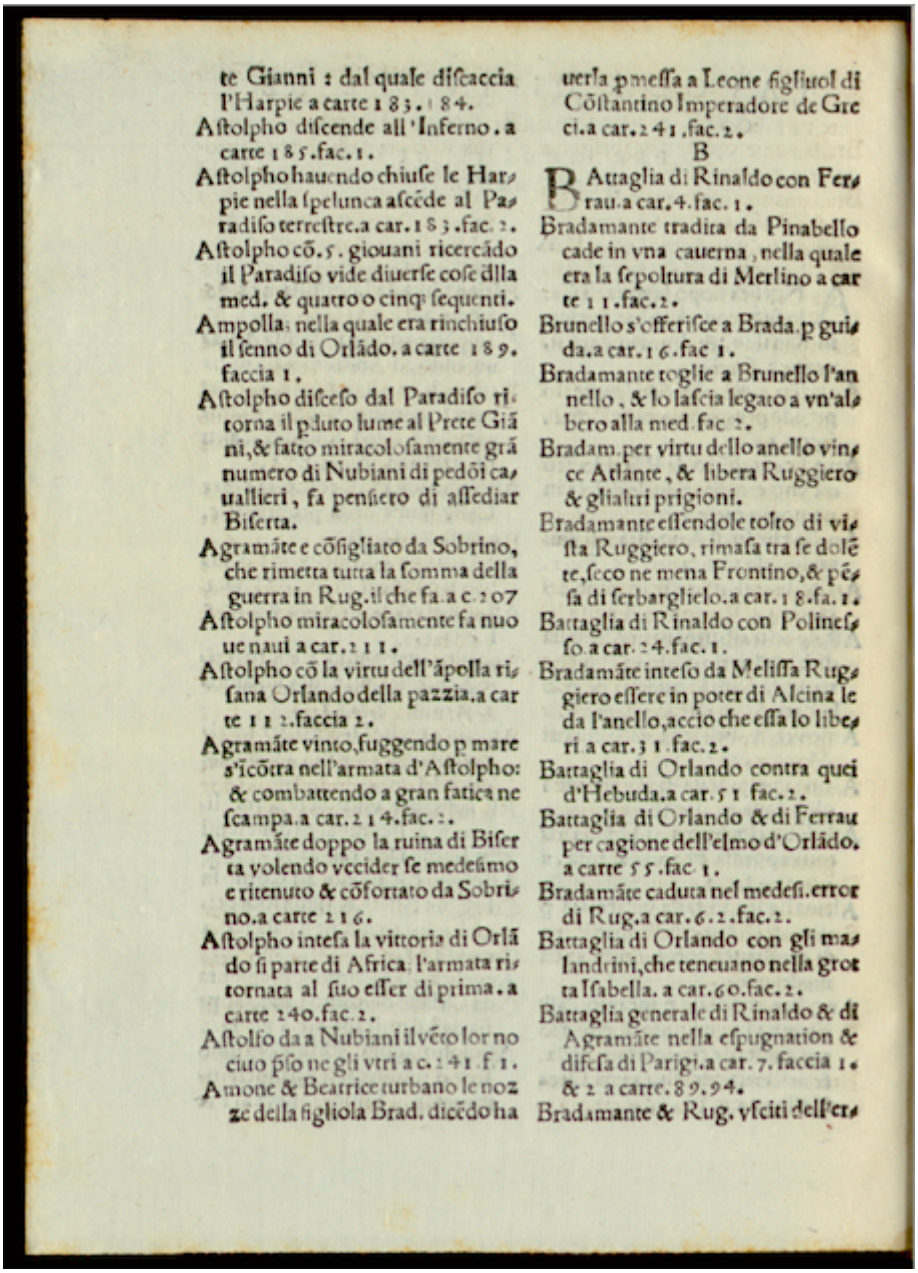
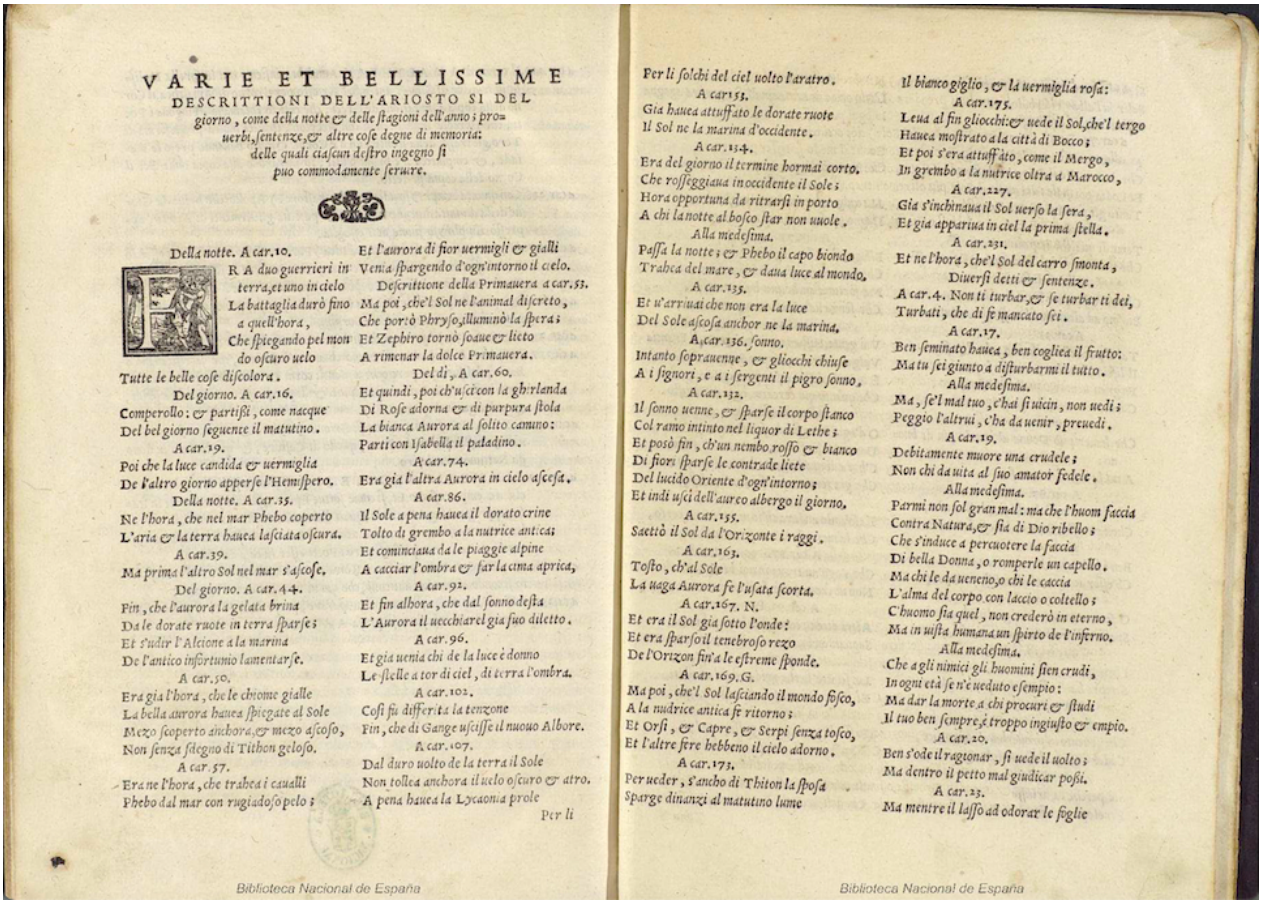

te Gianni : dal quale discaccia l'Harpie a carte 183. 184.
Astolpho discende all'Inferno. a carte 185. fac. 1.
Astolpho hauendo chiuse le Harpie nella spelunca ascēde al Paradiso terrestre. a car. 183. fac. 2.
Astolpho cō. 5. giouani ricercādo il Paradiso vide diuerse cose dlla med. & quatro o cinq; sequenti.
Ampolla: nella quale era rinchiuso il senno di Orlādo. a carte 189. faccia 1.
Astolpho disceso dal Paradiso ritorna il p.duto lume al Prete Giāni, & fatto miracolosamente grā numero di Nubiani di pedōi caualieri, fa pensiero di assediar Biserta.
Agramāte e cōsigliato da Sobrino, che rimetta tutta la somma della guerra in Rug. il che fa. a c. 207
Astolpho miracolosamente fa nuoue naui a car. 211.
Astolpho cō la virtu dell'āpolla risana Orlando della pazzia. a carte 112. faccia 2.
Agramāte vinto, fuggendo p mare s'icōtra nell'armata d'Astolpho: & combattendo a gran fatica ne scampa. a car. 214. fac. 2.
Agramāte doppo la ruina di Biserta volendo vccider se medesimo e ritenuto & cōfortato da Sobrino. a carte 216.
Astolpho intesa la vittoria di Orlādo si parte di Africa. l'armata ritornata al suo esser di prima. a carte 240. fac. 2.
Astolfo da a Nubiani il vēto lor nociuo ꝓso ne gli vtri a c. 241. f. 1.
Amone & Beatrice turbano le nozze della figliola Brad. dicēdo hauerla p.messa a Leone figliuol di Cōstantino Imperadore de Greci. a car. 241. fac. 2.
B
BAttaglia di Rinaldo con Ferrau. a car. 4. fac. 1.
Bradamante tradita da Pinabello cade in vna cauerna, nella quale era la sepoltura di Merlino a carte 11. fac. 2.
Brunello s'offerisce a Brada. p guida. a car. 16. fac 1.
Bradamante toglie a Brunello l'annello, & lo lascia legato a vn'albero alla med. fac 2.
Bradam. per virtu dello anello vince Atlante, & libera Ruggiero & gli altri prigioni.
Bradamante essendole tolto di vista Ruggiero, rimasa tra se dolēte, seco ne mena Frontino, & pēsa di serbarglielo. a car. 18. fa. 1.
Battaglia di Rinaldo con Polinesso. a car. 24. fac. 1.
Bradamāte inteso da Melissa Ruggiero essere in poter di Alcina le da l'anello, accio che essa lo liberi a car. 31. fac. 2.
Battaglia di Orlando contra quei d'Hebuda. a car. 51 fac. 2.
Battaglia di Orlando & di Ferrau per cagione dell'elmo d'Orlādo. a carte 55. fac. 1.
Bradamāte caduta nel medesi. error di Rug. a car. 62. fac. 2.
Battaglia di Orlando con gli malandrini, che teneuano nella grotta Isabella. a car. 60. fac. 2.
Battaglia generale di Rinaldo & di Agramāte nella espugnation & difesa di Parigi. a car. 7. faccia 1. & 2. a carte. 89. 94.
Bradamante & Rug. vsciti dell'er-

Fig. 4 : Orlando furioso, *Rome, Antonio Blado, 1543, 2e partie, **7v. Munich, Bayerische StaatsBibliothek; cote : ESlg/4P.o.it.30; urn: nbn:de:bvb:12-bsb00048199-5*

Les nombreuses éditions suivantes ont apporté ensuite leur lot de nouveautés, y compris en matière de tables, comme celle des « Descriptions variées et très belles

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

de l'Arioste », recensant les évocations de la nuit, du jour et des saisons, les proverbes et sentences[15] [Fig. 5] figurant dans l'édition Giolito de 1549 — celle qui, entre autres attraits, comporte une version plus complète des *Cinque canti*, ces nouveaux épisodes sur la matière de l'*Orlando furioso*, restés inédits jusqu'en 1545 et qui ne devaient jamais être intégrés au texte canonique du poème[16].



VARIE ET BELLISSIME DESCRITTIONI DELL'ARIOSTO SI DEL giorno, come della notte & delle stagioni dell'anno; proverbi, sentenze, & altre cose degne di memoria: delle quali ciascun destro ingegno si puo commodamente seruire.

Della notte. A car.10.
RA duo guerrieri in terra, et uno in cielo
La battaglia durò fino a quell'hora,
Che spiegando pel mondo oscuro uelo
Tutte le belle cose discolora.
Del giorno. A car.16.
Comperollo: & partisti, come nacque
Del bel giorno seguente il matutino.
A car.19.
Poi che la luce candida & uermiglia
De l'altro giorno apperse l'Hemispero.
Della notte. A car.35.
Ne l'hora, che nel mar Phebo coperto
L'aria & la terra hauea lasciata oscura.
A car.39.
Ma prima l'altro Sol nel mar s'ascose.
Del giorno. A car.44.
Fin, che l'aurora la gelata brina
Da le dorate ruote in terra sparse;
Et s'udir l'Alcione a la marina
De l'antico infortunio lamentarse.
A car.50.
Era gia l'hora, che le chiome gialle
La bella aurora hauea spiegate al Sole
Mezo scoperto anchora, & mezo ascoso,
Non senza sdegno di Tithon geloso.
A car.57.
Era ne l'hora, che trahea i caualli
Phebo dal mar con rugiadoso pelo;
Et l'aurora di fior uermigli & gialli
Venia spargendo d'ogn'intorno il cielo.
Descrittione della Primauera a car.53.
Ma poi, che'l Sol ne l'animal discreto,
Che portò Phryso, illuminò la sphera;
Et Zephiro tornò soaue & lieto
A rimenar la dolce Primauera.
Del di, A car.60.
Et quindi, poi ch'uscì con la ghirlanda
Di Rose adorna & di purpura stola
La bianca Aurora al solito camino:
Parti con Isabella il paladino.
A car.74.
Era gia l'altra Aurora in cielo ascesa.
A car.86.
Il Sole a pena hauea il dorato crine
Tolto di grembo a la nutrice antica;
Et cominciana da le piaggie alpine
A cacciar l'ombra & far la cima aprica,
A car.92.
Et fin albora, che dal sonno desta
L'Aurora il uecchiarel gia suo diletto.
A car.96.
Et gia uenia chi de la luce è donno
Le stelle a tor di ciel, di terra l'ombra.
A car.102.
Cosi fu differita la tenzone
Fin, che di Gange uscisse il nuouo Albore.
A car.107.
Dal duro uolto de la terra il Sole
Non tollea anchora il uelo oscuro & atro.
A pena hauea la Lycaonia prole
Per li solchi del ciel uolto l'aratro.
A car153.
Gia hauea attuffato le dorate ruote
Il Sol ne la marina d'occidente.
A car.154.
Era del giorno il termine hormai corto.
Che rosseggiaua in occidente il Sole;
Hora opportuna da ritrarsi in porto
A chi la notte al bosco star non uuole.
Alla medesima.
Passa la notte; & Phebo il capo biondo
Trahea del mare, & daua luce al mondo.
A car.155.
Et u'arriuai che non era la luce
Del Sole ascosa anchor ne la marina.
A car.156. sonno.
Intanto soprauenne, & gliocchi chiuse
A i signori, e a i sergenti il pigro sonno.
A car.132.
Il sonno uenne, & sparse il corpo stanco
Col ramo intinto nel liquor di Lethe;
Et posò fin, ch'un nembo rosso & bianco
Di fiori sparse le contrade liete
Del lucido Oriente d'ogn'intorno;
Et indi uscì dell'aureo albergo il giorno.
A car.155.
Saettò il Sol da l'Orizonte i raggi.
A car.163.
Tosto, ch'al Sole
La uaga Aurora fe l'usata scorta.
A car.167. N.
Et era il Sol gia sotto l'onde:
Et era sparso il tenebroso rezo
De l'Orizon fin'a le estreme sponde.
A car.169. G.
Ma poi, che'l Sol lasciando il mondo fosco,
A la nudrice antica fe ritorno;
Et Orsi, & Capre, & Serpi senza tosco,
Et l'altre fere hebbeno il cielo adorno.
A car.173.
Per ueder, s'ancho di Thiton la sposa
Sparge dinanzi al matutino lume
Il bianco giglio, & la uermiglia rosa:
A car.175.
Leua al fin gliocchi: & uede il Sol, che'l tergo
Hauea mostrato a la città di Bocco;
Et poi s'era attuffato, come il Mergo,
In grembo a la nutrice oltra a Marocco,
A car.227.
Gia s'inchinaua il Sol uerso la sera,
Et gia appariua in ciel la prima stella.
A car.231.
Et ne l'hora, che'l Sol del carro smonta,
Diuersi detti & sentenze.
A car.4. Non ti turbar, & se turbar ti dei,
Turbati, che di se mancato sei.
A car.17.
Ben seminato hauea, ben coglica il frutto:
Ma tu sei giunto a disturbarmi il tutto.
Alla medesima.
Ma, se'l mal tuo, c'hai si uicin, non uedi;
Peggio l'altrui, c'ha da uenir, preuedi.
A car.19.
Debitamente muore una crudele;
Non chi da uita al suo amator fedele.
Alla medesima.
Parmi non sol gran mal: ma che l'huom faccia
Contra Natura, & sia di Dio ribello;
Che s'induce a percuotere la faccia
Di bella Donna, o romperle un capello.
Ma chi le da ueneno, o chi le caccia
L'alma del corpo con laccio o coltello;
C'huomo sia quel, non crederò in eterno,
Ma in uista humana un spirto de l'inferno.
Alla medesima.
Che a gli nimici gli huomini sien crudi,
In ogni età se n'e ueduto esempio:
Ma dar la morte a chi procuri & studi
Il tuo ben sempre, è troppo ingiusto & empio.
A car.20.
Ben s'ode il ragionar, si uede il uolto;
Ma dentro il petto mal giudicar posi.
A car.23.
Ma mentre il lasso ad odorar le foglie

Biblioteca Nacional de España
Biblioteca Nacional de España

Fig. 5 : Orlando furioso, *Venise, Gabriel Giolito, 1549, 2e partie, ***6v-***7r. Madrid, Biblioteca Nacional de España ER/3473*

L'édition Valvassori de 1553, qui offre une nouvelle série de gravures, de plus grand format, et de nouvelles « allégories », plus développées, ne garde plus que trois tables, celle des « lieux » difficiles, celle des comparaisons avec les poètes latins, et l'index des matières, mais elle amplifie les deux premières. Celle des « difficultés », en particulier, devient un énorme répertoire où l'on trouve de tout, des termes inaccoutumés aux références mythologiques et allégoriques, et même la réfutation de critiques adressées à l'auteur[17]. Ainsi, le premier mot est « *Orlando* », et la

15 *Orlando Furioso*, Venise, Gabriel Giolito, 1549, Appendice (*Espositione di tutti vocaboli*…), ***6v-****1r.

16 Les *Cinque canti* avaient d'abord été publiés à Venise par les héritiers d'Alde l'Ancien, en 1545.

17 « L'espositione di Historie, favole, allegorie, et de' vocaboli difficili, che nell'Orlando furioso si contengono, con la disensione delle calonnie dell'Autore », *Orlando furioso*, Venise, Giovanni Valvassore, 1553, Appendice (*Espositione di Historie*…), A2 2r-A2 6r.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

rubrique explique la raison de sa présence au titre d'un poème dont le véritable héros est Roger. Sans références ni aux feuillets, ni aux chants et strophes, et sans ordre alphabétique, il est difficile de se repérer dans ce fourre-tout qui prétend répondre à toutes les questions qu'un lecteur pourrait se poser sur le texte.

Le fourre-tout est remis en ordre dans l'édition Valgrisi de 1556 qui soumet les « mots difficiles » à l'ordre alphabétique, produisant ainsi un riche dictionnaire de l'œuvre[18]. Cette édition a été complètement remodelée par Girolamo Ruscelli qui a commenté chaque chant du poème, et refondu et enrichi l'appendice des tables. On y trouve notamment, à la fin, une longue table alphabétique des incipit des strophes, compilée par Giovan Battista Rota (M1r-P4v).

Il est temps d'interrompre cette longue série, mais pas sans un arrêt sur la première traduction du poème en français, parue à Lyon en 1544 — une traduction anonyme, sans doute un travail collectif piloté par Jean Des Gouttes, receveur des dîmes pour l'église de Lyon, auteur de la dédicace à Hippolyte d'Este archevêque de Milan et de Lyon[19]. Ce majestueux in-folio n'a pas de table, mais au lieu de mettre les « Allégories », tenant lieu d'arguments, en tête de chaque chant, il les regroupe au début (*3r-*5v). Il ne s'agit pas à proprement parler d'une table, car les feuillets correspondants ne sont pas indiqués. Précisons que les titres courants de l'ouvrage (« Roland furieux » de bout en bout) ne permettent pas de retrouver commodément les différents chants.

Quoi qu'il en soit, une note « Au Lecteur benivole » justifie ce regroupement :

> Ces succinctes Allegories, amy Lecteur, je t'ay bien voulu *preposer* affin que tu considères *avant que d'entrer* en la lecture du Furieux, quelle, et comment se doibt prendre et tirer l'utilité de la plaisante et recreative Poësie (*5v, nos italiques).

Il ne s'agit donc pas d'une aide pour se repérer dans le texte, ou pour effectuer un survol global de son parcours, mais d'une préparation à la lecture. Ce faisant, c'est aussi, pour le lecteur, le moyen de saisir précocement que l'ouvrage qu'il a sous les yeux n'est pas simplement destiné à être lu d'une traite, mais pourra être consulté avec fruit à diverses reprises. L'auteur de la note (probablement Des Gouttes) regrette de n'avoir pas développé davantage les allégories et confie au lecteur cet approfondissement :

---

18 « Vocabolario di tutte le parole che sono nel Furioso, le quali potessero essere oscure a quei che non sanno lettere latine, o toscane », *Orlando furioso*, éd. et comm. Girolamo Ruscelli, Venise, Vicenzo Valgrisi, 1556, Appendice (*Annotationi et avvertimenti di Girolamo Ruscelli, sopra i luoghi difficili*…), i2r-l3v.

19 *Roland furieux, composé premièrement en ryme thuscane par messire Loys Arioste […] et maintenant traduict en prose françoise*, Lyon, Sulpice Sabon pour Jehan Thellusson, 1544, in-fol. Voir notamment É. Rajchenbach-Teller, « Le *Roland Furieux*, Lyon, Sulpice Sabon pour Jean Thelusson, 1543-1544 », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 71, 2011, p. 45-54 ; F. Montorsi, « Succès de la prose et disgrâce du vers dans deux traductions de l'Arioste au XVIe siècle. Avec des réflexions sur la réception des textes étrangers », dans *La poésie, entre vers et prose*, éd. C. Dupouy, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2016, p. 73-90.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> Et pource, humain Lecteur, selon tes affections toymesmes tires en les sens, qui a toy seul seront propres et peculiers. En quoy faisant tu cognoistras que le divin Autheur de ce beau livre n'a pas voulu seulement repaistre les oreilles d'une coulante et fluxe volupté d'eloquence, mais y a mis [...] soubz le voile des parolles plaisantes, choses, en quoy l'esprit de l'homme se peult merveilleusement delecter. Ce que encores tu ne trouveras *en maintes aultres Poësies, lesquelles ne sont leuës sinon une seule foys. Que n'adviendra (à mon jugement) a nostre Furieux* [...] (*5v, nos italiques).

Le regroupement des « allégories » avant le début du poème est donc un moyen de signaler d'emblée que celui-ci est un trésor de savoir moral. Galliot du Pré qui publie cette traduction l'année suivante à Paris, reprend la liste des « Allégories » ainsi que la note, mais il ajoute à la première des renvois aux feuillets, ce qui lui donne en plus la fonction d'une table[20]. Cela s'ajoute à d'autres signes d'une volonté plus affirmée de permettre au lecteur de naviguer commodément dans le livre : le format est plus réduit (in-8), les « allégories », en plus d'être regroupées au début, sont mises chacune en tête du chant correspondant (les lecteurs de romans étaient habitués à avoir deux fois les titres-sommaires des chapitres : en début de chapitre et réunis dans la table), et, au moins pour les cinq premiers chants, elles sont précédées d'une petite illustration ; enfin, le numéro des chants est indiqué dans les titres courants.

Ce parcours dans les éditions du *Roland Furieux* (qui pourrait se prolonger encore longtemps) montre donc le rôle stratégique des tables dans la gestion au long cours d'un succès de librairie. Il révèle aussi qu'une table pouvait être un instrument utile pour faire glisser une œuvre d'une catégorique générique vers une autre, ou plutôt pour manifester la pluralité des catégories auxquelles elle pouvait prétendre appartenir.

Vu à travers ses tables, le *Roland furieux* était plutôt tiré vers le roman, quand la question des sommaires, de l'intrigue, des épisodes et nouvelles était mise en avant ; c'était une cornucopie de fleurs d'éloquence, avec le recensement de ses belles descriptions, ornements sentencieux et autres pépites ; c'était l'égal d'un *canzoniere* sous le rapport de la densité et de la constance de la qualité poétique, quand on classait par ordre alphabétique les incipits de ses octaves ; c'était une école de l'imitation créative, quand on rapprochait certains de ses passages de leurs modèles antiques ; c'était un trésor de vérités morales, si on y entrait par les « allégories » ; et enfin, puisqu'il était parfois doté d'un véritable index des matières, c'était un magasin de savoir universel, dans la grande tradition encyclopédique du poème héroïque[21].

20 *Roland furieux*, Paris, Galliot du Pré, 1545, â3v-â8r (pour les « Allégories »), â8v (pour la note).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Les *Essais* de Montaigne

Les *Essais* de Montaigne offrent une autre occasion d'observer, par le biais des tables, la modification posthume du statut, de la situation générique et des usages d'une œuvre. Les *Essais* se sont distingués dès l'origine par leur remarquable résistance à l'enrôlement dans une catégorie. Ni narratifs, ni poétiques, ni oratoires, ils ne sont pas davantage un livre d'histoire, ni un traité de philosophie morale ; ce ne sont pas non plus des mémoires, et ainsi de suite. Cependant, ils risquaient encore de se voir rattachés au riche ensemble des recueils de diverses leçons, et autres « pastissages de lieux communs[22] », si Montaigne lui-même n'avait exclu cette possibilité, d'abord par son mépris affiché des « pastissages » en question, recours des écrivains sans culture, sans personnalité et sans imagination, et surtout en concevant un ouvrage qui prenait le contrepied de ces magasins d'érudition à bon compte se distinguant par la facilité avec laquelle ils donnaient accès à leur marchandise. Le lecteur des *Essais*, c'est bien connu, est introduit dans le labyrinthe de longs chapitres aux titres souvent ambigus et obliques, sans rien qui l'aide à se repérer : il ne peut s'accrocher ni à des paragraphes, ni à des notes marginales, ni à des sommaires, et bien sûr il ne dispose pas d'un index des matières. Il n'a droit qu'au strict nécessaire pour un ouvrage dont les titres courants indiquent seulement dans lequel des trois livres on est : une table des chapitres.

Rappelons que Montaigne est mort en 1592, après avoir donné trois éditions successives de ses *Essais*, en 1580, 1582 et 1588, et que la première édition posthume autorisée des *Essais*, augmentée des « allongeails » survenus depuis 1588, a été publiée en 1595, grâce aux soins de Marie de Gournay[23].

Dès 1593, cependant, parut à Lyon une édition non autorisée et très défectueuse, à l'adresse de « Gabriel La Grange, libraire d'Avignon ». Son titre annonçait un appréciable ajout :

---

21 Sur la notion de « magasin de savoir », dans ses relations avec l'encyclopédisme, voir *Magasins de savoir : rassembler et redistribuer la connaissance par le livre (XVIe-XVIIe siècles)*, éd. G. Péoux et I. Pantin, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2021, notamment l'introduction.

22 *Essais*, éd. E. Naya, D. Reguig-Naya, A. Tarrête, Paris, Gallimard, 2009 (« Folio Classique »), p. 390 (III, 12). Le *pasticcio* est un hachis d'ingrédients mélangés. Voir F. Goyet, « À propos de "ces pastissages de lieux communs" », *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, VIIe sér., 5-6, 1986, p. 11-26, et 7-8, 1987, p. 9-30. Sur le genre de ces recueils, voir A. Blair, « Bibliothèques portables : les recueils de lieux communs dans la Renaissance tardive », dans *Le Pouvoir des bibliothèques. La Mémoire des livres en Occident*, éd. M. Baratin et C. Jacob, Paris, Albin Michel, 1996, p. 84-106 ; A. Moss, *Printed Commonplace-books and the Structuring of Renaissance Thought*, Oxford, 1996 ; E. Havens, *Commonplace Books A History of Manuscripts and Printed Books from Antiquity to the Twentieth Century*, Yale University, The Beinecke Rare Book and Manuscript Library, 2001.

23 *Les Essais*, Bordeaux, Simon Millanges, 1580, in-8 ; *ibid.*, 1582, in-8 ; Paris, Abel L'Angelier, 1588, in-4 ; Paris, Abel L'Angelier et Michel Sonnius, 1595, in-fol. Pour une description des éditions anciennes des *Essais*, voir R. A. Sayce et D. Maskell, *A Descriptive Bibliography of Montaigne's* Essais *1580-1700*, Londres, The Bibliographical Society, 1983 (désormais désigné par : Sayce et Maskell).

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> Livre des Essais de Michel seigneur de Montaigne. Divisé en deux parties. Dernière édition augmentee de deux tables tresamples, des choses plus memorables contenues en icelle[24].

Elle comportait en effet deux index des matières, l'une, pour la première partie (livres I et II), au début[25], l'autre pour la seconde (livre III) à la fin[26].

Ces « tables des principales matieres et choses plus memorables » ne furent pas reprises par Marie de Gournay qui voulait garder à l'ouvrage l'organisation voulue par Montaigne, mais on les retrouve, fondues en une seule, au début de l'édition fortement censurée, probablement par les soins de Simon Goulart[27], imprimée à Genève sous adresse lyonnaise en 1595 [Fig. 6].

> Les Essais de Michel seigneur de Montagne [sic], divisez en trois livres. Contenant un riche et rare thresor de plusieurs beaux et notables discours couchez en un stile le plus pur et orné qu'il se trouve en nostre siecle. Avec deux tables : l'une des chapitres, l'autre des choses plus memorables contenus en iceux, 1595, pour François le Febvre, de Lyon. 2 vols in-12[28].

Le compilateur n'avait même pas pris la peine de supprimer les entrées qui tombaient dans le vide puisqu'elles correspondaient aux passages escamotés.

---

24 Sayce et Maskell, n° 5, p. 18-20. Cet in-8 en deux parties présente notamment une grande lacune de la fin de I, 40 au début de I, 42.

25 Ordre des liminaires : +1r : titre ; +2r : « Au lecteur » de Montaigne ; +2v-* [=+]4v : table des chapitres pour les L. I et II ; * [=+]5r : « Table des principales matieres et choses plus memorables en ceste première partie ».

26 Le texte se termine en Z4v (p. 360) ; Z5r : table des chapitres du livre III ; Z5v-Aa8v : « Table des principales matieres et choses plus memorables en ceste troisiesme partie ».

27 C'est Scaliger qui nomme ce censeur, voir A. Boase, *The fortunes of Montaigne*. *A history of the* Essays *in France 1580-1669*, Londres, Methuen, 1935, p. 8-9. Voir aussi P. Desan, « Montaigne d'un siècle à l'autre : les éditions genevoises des *Essais* (1595, 1602, 1609) », dans *D'un siècle à l'autre : littérature et société de 1590 à 1610*, éd. P. Desan et G. Dotoli, Paris et Bari, Schena Editore, 2001, p. 117-132; P. Desan, « Simon Goulart, éditeur de Montaigne », dans *Simon Goulart, un pasteur aux intérêts vastes comme le monde* , éd. O. Pot, Genève, Droz, 2013, p. 289-305.

28 Sayce et Maskell, n° 6, p. 21-24. François le Febvre était un libraire menant des affaires à Lyon entre 1580 et 1607, mais qui, de fait, s'installa à Genève vers 1590 ; voir P. Chaix, A. Dufour et G. Moeckli, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, Genève, Droz, 1966, p. 145.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES ET choses plus memorables contenues aux trois liures du Seigneur de Montagne.

AGEZ de 45. ans furent dispensez de la guerre par Seru. Tullius p.283
L'abondance produit l'auarice plustost que la necessité 49
Accoustremens comment & pourquoy nous eschauffent 54
Adoration des dieux selon la coustume des pays 530
Adoration d'un Dieu autresfois hommes aux terres neuues 517
Adrian Tornebus sçauoit presque toutes choses 384
les sçauoit mieux que nul de son siecle, estoit bon Poete 612
Aduocats & iuges du iourd'huy corrompus 534
Aduocats, leur charge plus difficile que du prescheur 29
Agathocles Roy de Sicile 250
Agesilaus 10. mulctés par les Ephores & pourquoy 661
Agir. L'homme est né pour agir 74
Agis roy de Lacedemone, sa taille & son parler 71
L'Air de Diogenes 485
Alcibiades son parler gras 581
Alchimistes 192
Alcmenes, son opinion touchant les causes des ma-

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Fig. 6 : Les Essais*, [Genève], 1595, *4v. Bibliothèque de Genève, Hf 1226 ,* https://doi.org/10.3931/e-rara-6782

En 1598, puis en 1600, la série des éditions sous privilège du roi, préparées par Marie de Gournay, se poursuivit en conservant l'organisation originelle de l'ouvrage, tout en adoptant un format plus réduit, l'in-8. En 1602, cependant, le libraire Abel L'Angelier imposa l'adjonction de tables à l'éditrice récalcitrante, pour résister à la concurrence des éditions non autorisées et élargir la clientèle. Parurent donc *Les Essais […] enrichis de deux Tables curieusement exactes et elabourées*[29]. Le nouveau privilège (accordé à L'Angelier et daté du 1er avril 1602) soulignait aussi que les *Essais* avaient été « augmentez de deux tables et de la vie de l'Autheur ».

Dans cet ouvrage, la table des chapitres est au début, et à la fin, après le privilège, on trouve trois index : d'abord celui des matières, puis celui des noms propres, et enfin celui des éléments relatifs à la biographie de Montaigne qui sont donnés en résumé pour faire office d'une « vie de l'Autheur ». Cet ensemble des trois index est introduit par un titre général :

> Les pages du sieur de Montaigne où sont contenues les plus rares remarques de son livre, à sçavoir les exemples des vertus et des vices, les plus graves sentences, similitudes et comparaisons, avec un recueil des loix anciennes des peuples et nations. Plus la vie de l'Autheur par remarques principales et précises sur son propre livre, le tout en forme de lieux communs (4F1r).

Ces tables, plus approfondies et mieux classées que celles des éditions pirates, transforment effectivement les *Essais* en magasin de savoirs divers et de belles phrases pleines de sagesse. La référence aux « lieux communs » parle d'elle-même.

Le deuxième index, celui des noms propres, est précédé par un « Avertissement » qui montre à la fois combien ce type de table était inhabituel, et combien sa fonction différait de celle de l'index des matières. Il s'agissait principalement, cette fois, de mieux servir la mémoire du lecteur. On ne lui présentait pas là des listes de lieux communs pour orienter ses recherches dans le texte (éventuellement en le découvrant), mais des accroches pour retrouver plus facilement les passages dont il se souvenait — quoique de façon trop imprécise :

> Chacun nom propre […] est le plus fidelement que j'ay peu faire autant de fois rapporté en ceste table, qu'il se trouve repété en tout ce livre afin que si le lecteur se ressouvient du nom et non de ce dont il desire se rememorer, il puisse […] contenter en fin son esprit (4H8 r).

[29] Sayce et Maskell, n° 10, p. 41-44. 1 vol. in-8.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Venait enfin (4K4v) la « Vie de Montaigne » sous forme de table, avec une succession de rubriques, commençant par « De » ou « Du ». Cette table n'est ni alphabétique, ni chronologique, bien qu'elle commence par rappeler « comme dès le berceau son pere l'envoya nourrir à un pauvre village des siens et combien de temps il y fut », et s'achève par des entrées concernant les maladies, la mort et la piété :

> De sa patience à supporter le douleur [...] des pensees à sa mort [...]
> De son officiosité envers les morts [...] sur sa mort [...] ses prieres au lecteur [...]
> son action de grâce à Dieu

Elle cherche plutôt, tant bien que mal, des regroupements par thèmes : d'abord le caractère et les usages de Montaigne, des éléments de son portrait (physique et moral), puis sa santé, ses opinions, certains événements marquants (le tout assez mélangé) ; il y a aussi un ensemble sur son style et sa relation à son livre.

En 1608, cinq libraires parisiens obtinrent un nouveau privilège pour une édition pleine de nouveautés[30]. Un portrait de Montaigne par Thomas de Leu, accompagné d'un quatrain (« Voicy du grand Montaigne une entiere figure ») faisait son apparition ; les marges du texte étaient désormais remplies d'un chapelet de notes qui, en résumant leurs thèmes, permettaient de suivre aisément le déroulement des chapitres. Enfin, le triple index final laissait place à une seule « Table des matieres et noms plus memorables », l'index biographique étant devenu un texte suivi, le « Sommaire discours sur la vie de Michel, Seigneur de Montaigne, extrait de ses propres escrit », fait d'un collage de citations et de paraphrases, librement confectionné à l'aide de cette ancienne table dont les entrées étaient parfois rappelées dans les *marginalia*. En 1611, toujours sous la protection du même privilège, un anonyme ajouta aux notes marginales les références (imprécises et souvent inexactes) des sources d'une partie des citations latines de Montaigne[31].

Marie de Gournay n'était pour rien dans ces nouveautés, mais ne tarda pas à reprendre au moins partiellement la main. Le privilège suivant, en novembre 1614, fut d'abord établi à son nom (même si elle en fit ensuite cession aux libraires), et elle prépara une nouvelle édition, parue en 1617 dans un plus ample format (in-4)[32]. Faute de pouvoir s'opposer à la logique commerciale qui exigeait de rendre les *Essais* toujours plus accessibles, elle s'était résignée à contrôler au moins la qualité

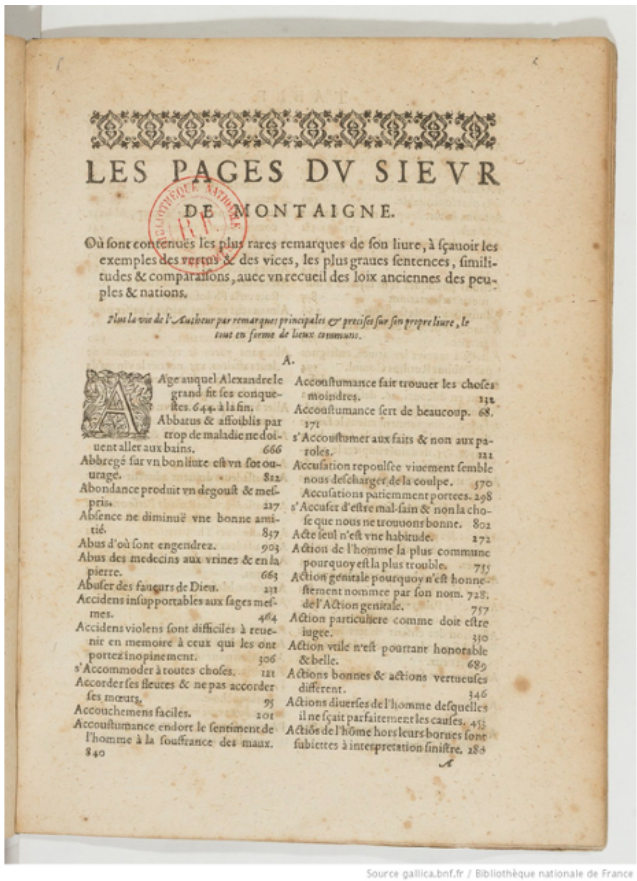
30 *Les Essais [...]. Edition nouvelle enrichie d'annotations en marge [...]. Avec une table tres-ample des noms et matieres remarquables et signalées. Plus la Vie de l'Autheur. Extraite de ses propres Escrits,* Paris, Michel Nivelle, Jean Petitpas, Claude Rigaud, Vve Dominique Salis et Charles Sevestre, 1608. 1 vol. in-8. Privilège pour 7 ans à Nivelle, Rigaud et Sevestre, daté du 23 mai 1608. Sayce et Maskell, n° 14, p. 54-59. Auparavant, depuis 1588, toutes les éditions parisiennes autorisées des Essais, avaient été publiées par Abel L'Angelier.

31 *Les Essais [...]. Edition nouvelle enrichie d'annotations en marge [...]*, Paris, mêmes libraires qu'en 1608, plus François Gueffier, 1611, in-8. Sayce et Maskell n° 17, p. 62-67.

32 *Les Essais [...] Edition nouvelle : Enrichie d'annotations en marge, du nom des Autheurs citez, et de la version du Latin d'iceux [...]*, Paris, mêmes libraires qu'en 1611, 1617. In-4. Sayce et Maskell, n° 20, p. 78-84.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

des adjonctions conçues à cet effet. Elle avait ainsi révisé et complété les références des citations, avec l'aide de collaborateurs sûrs, et même fourni, à la fin, une traduction complète de ces citations. Cette édition de 1617, toujours munie au début de la *Vie* de Montaigne, reprenait cependant à la fin, comme en 1602, les trois index séparés, sous le titre des « Pages du sieur de Montaigne » [Fig. 7], sans exclure l'index biographique [Fig. 8].



LES PAGES DV SIEVR DE MONTAIGNE.

Où sont contenues les plus rares remarques de son liure, à sçauoir les exemples des vertus & des vices, les plus graues sentences, similitudes & comparaisons, auec vn recueil des loix anciennes des peuples & nations.

Plus la vie de l'Autheur par remarques principales & precises sur son propre liure, le tout en forme de lieux communs.

A.

Age auquel Alexandre le grand fit ses conquêtes. 644. à la fin.
Abbatus & affoiblis par trop de maladie ne doiuent aller aux bains. 666
Abbregé sur vn bon liure est vn fort ouurage. 822
Abondance produit vn degoust & mespris. 217
Absence ne diminuë vne bonne amitié. 837
Abus d'où sont engendrez. 903
Abus des medecins aux vrines & en la pierre. 663
Abuser des faueurs de Dieu. 231
Accidens insupportables aux sages mesmes. 464
Accidens violens sont difficiles à reuenir en memoire à ceux qui les ont portez inopinement. 306
s'Accommoder à toutes choses. 121
Accorder ses fleutes & ne pas accorder ses mœurs. 95
Accouchemens faciles. 201
Accoustumance endort le sentiment de l'homme à la souffrance des maux. 840
Accoustumance fait trouuer les choses moindres. 131
Accoustumance sert de beaucoup. 68. 171
s'Accoustumer aux faits & non aux paroles. 121
Accusation reponsée viuement semble nous descharger de la coulpe. 570
Accusations patiemment portees. 298
s'Accuser d'estre mal-sain & non la chose que nous ne trouuons bonne. 802
Acte seul n'est vne habitude. 272
Action de l'homme la plus commune pourquoy est la plus trouble. 735
Action genitale pourquoy n'est honnestement nommee par son nom. 728.
de l'Action genitale. 757
Action particuliere comme doit estre iugee. 310
Action vtile n'est pourtant honorable & belle. 689
Actions bonnes & actions vertueuses different. 346
Actions diuerses de l'homme desquelles il ne sçait parfaitement les causes. 453
Actiõs de l'hõme hors leurs bornes sont subiettes à interpretation sinistre. 280

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

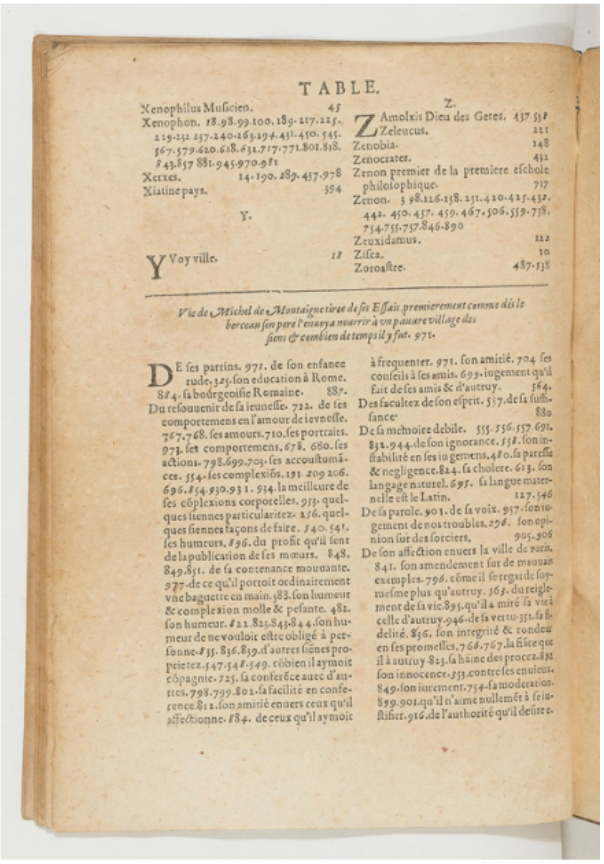


TABLE.

Xenophilus Musicien. 45
Xenophon. 18.98.99.100.189.217.225. 229.232.237.240.263.294.431.450.545. 567.579.620.618.631.717.771.801.818. 843.857 881.945.970.981
Xerxes. 14.190.289.437.978
Xiatine pays. 594

Y.

Y Voy ville. 18

Z.

Zamolxis Dieu des Getes. 437.538
Zeleucus. 121
Zenobia. 148
Zenocrates. 431
Zenon premier de la premiere escholle philosophique. 717
Zenon. 38.126.138.251.410.425.432. 442. 450. 457. 459. 467.506.555.738. 754.755.757.846.890
Zeuxidamus. 122
Zisca. 10
Zoroastre. 487.538

Vie de Michel de Montaigne tiree de ses Essais premierement comme dès le berceau son pere l'enuoya nourrir à vn pauure village des siens & combien de temps il y fut. 971.

De ses partins. 971. de son enfance rude. 325. son education à Rome. 824. sa bourgeoisie Romaine. 887.
Du resouuenir de sa ieunesse. 722. de ses comportemens en l'amour de ieunesse. 767.768. ses amours. 710. ses portraits. 973. ses comportemens. 678. 680. ses actions. 798.699.703. ses accoustumãces. 554. ses complexiõs. 191 209 206. 696.854.930.931. 934. la meilleure de ses cõplexions corporelles. 953. quelques siennes particularitez. 356. quelques siennes façons de faire. 540.541. ses humeurs. 856. du profit qu'il sent de la publication de ses mœurs. 848. 849.851. de sa contenance mouuante. 977. de ce qu'il portoit ordinairement vne baguette en main. 583. son humeur & complexion molle & pesante. 482. son humeur. 821.843.844. son humeur de ne vouloir estre obligé à personne. 835. 836.839. d'autres siennes proprietez. 547.548.549. cõbien il aymoit cõpagnie. 725. sa conference auec d'autres. 798.799.802. sa facilité en conference. 812. son amitié enuers ceux qu'il affectionne. 884. de ceux qu'il aymoit à frequenter. 971. son amitié. 704 ses conseils à ses amis. 699. iugement qu'il fait de ses amis & d'autruy. 564.
Des facultez de son esprit. 537. de sa suffisance. 830
De sa memoire debile. 555.556.557 691. 832.944. de son ignorance. 558. son instabilité en ses iugemens. 480. sa paresse & negligence. 824. sa cholere. 613. son langage naturel. 695. sa langue maternelle est le Latin. 127.546
De sa parole. 901. de sa voix. 917. son iugement de nos troubles. 256. son opinion sur des sorciers. 905.906
De son affection enuers la ville de Paris. 841. son amendement sur de mauuais exemples. 796. cõme il se regit de soy-mesme plus qu'autruy. 363. du reiglement de sa vie. 895. qu'il a mieux sa vieà celle d'autruy. 946. de sa vertu. 351. sa fidelité. 856. son integrité & rondeur en ses promesses. 766.767. la sisce que il à autruy. 823. sa haine des procez. 832 son innocence. 733. contre les enuieux. 849. son iurement. 754. sa moderation. 899.901. qu'il n'aime nullemẽt à se iustifier. 916. de l'authorité qu'il desire e-

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 7 et Fig.8 : Les Essais, *Paris, Michel Nivelle et al., 1617, A1r et c3v. Paris, BnF : RES Z PAYEN-74. Gallica*

À la fin de sa préface (une version très remaniée et augmentée du long discours liminaire qu'elle avait rédigé pour l'édition de 1595), Marie de Gournay disait pourtant, sans mâcher ses mots, combien toutes ces prétendues améliorations faisaient injure à l'œuvre :

> Au surplus, l'opinion qu'ont euë les Imprimeurs, que certaines nottes en marge pourroient enrichir la vente des Essais est cause derechef qu'ils les y ont plantées à leur mode, comme à leur derniere impression : contre mon advis neantmoins, par ce qu'un ouvrage si plein, affluant et pressé, n'en peut souffrir, *non plus que de table aussi par mesme raison*. Autant suis-je contraire à ceste vie de l'Autheur, qu'ils ont logée en teste, estant complete dans le volume[33].

33 *Les Essais*, 1617, éd. cit., î2v. Mes italiques.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Quant aux références des citations, elles n'avaient été introduites, comme le reste, que pour de méprisables raisons :

> Apres tout, je recognois que ceste recherche et ces cottes d'Autheurs, eussent esté desdaignez par mon pere ; et moy mesme n'en faisois pas grand comte : mais trois raisons m'ont forcee de les entreprendre. En premier lieu cet acheminement de pres de moitié[34] : secondement la bestise d'une part du monde ; qui croit beaucoup mieux la verité soubs la barbe chenuë des vieux siecles et soubs un nom d'antique et pompeuse vogue : tiercement l'interest et priere des Imprimeurs[35].

La lutte continua. En 1624, Marie de Gournay dut accepter une légère modernisation du style, mais, en contrepartie, elle obtint la suppression d'une partie des notes marginales[36]. En 1635, elle dédia à Richelieu la dernière édition parue sous sa supervision[37]. Ce monumental in-folio renforçait encore les aides proposées aux lecteurs modérément savants, puisque les traductions des citations étaient désormais imprimées à la fin de chaque chapitre (et non plus à la fin de l'ouvrage). L'index final, était, de nouveau, une table unique « des noms propres, et des principales matieres contenues en ce livre », et l'éditrice avait dû ce contenter d'exhaler sa rancœur en révisant et en augmentant la protestation de la fin de sa préface.

Après la défection, puis la mort de Marie de Gournay, ce modèle continua à se perfectionner. En 1652, Henri Estienne se vantait dans son avis au lecteur d'avoir complété l'index :

> Je vous diray encore, qu'ayant esté obmis à toutes les Tables precedentes des matieres, plus de la moitié des choses remarquables, j'en ay fait une nouvelle qui est si exacte, que le Lecteur en toutes rencontres pourra à l'instant trouver son entiere satisfaction, sans estre obligé comme auparavant, de la chercher par une longue et incertaine lecture[38].

En ce milieu du XVIIe siècle, le lecteur idéal des *Essais*, un homme pressé d'assouvir ses curiosités sans avoir à suivre les divagations de l'auteur, ressemble fort à cet

34 Le fait qu'un anonyme, dès 1611, avait commencé à identifier ces sources (voir *supra*).

35 *Ibid.*, î3r.

36 *Les Essais [...]*, Paris, Robert Bertault et 12 autres libraires, 1625. Sayce et Maskell, n° 23, p. 95-105. Les « sommaires » en marge (mais pas les références des citations) disparaissent après le cahier F ; leur disparition sera complète dans l'édition de 1635.

37 *Les Essais [...] Edition nouvelle [...] enrichie à la marge du nom des autheurs citez, et de la version de leurs passages, mise à la fin de chasque Chapitre [...] Avecque la Vie de l'Autheur. Plus deux Tables : l'une des Chapitres, & l'autre des Principales Matieres,* Paris, Toussaint Du Bray, Jean Camusat et Pierre Rocolet, 1635. In-fol. Sayce et Maskell, n° 25, p.113-117. Ce fut la dernière édition supervisée par Marie de Gournay qui ne mourut qu'en 1645.

38 *Les Essais [...] Nouvelle édition, exactement purgée des défauts des précédentes, selon le vray original*, Paris, Henri Estienne pour lui-même et 9 autres libraires, 1652. In-fol. Sayce et Maskell, n° 30, p. 139-146, a3r-v.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« indiligent lecteur » que Montaigne avait renié car il était incapable de le suivre dans ses allures « à sauts et à gambades[39] ».

En 1659, les *Essais* subirent un nouveau changement : ils devinrent un livre de poche, avec la parution d'une série d'éditions in-12 en trois volumes, modèle lancé par les libraires parisiens et imité par les éditions pirates jusqu'en 1669[40]. La « Table des matieres plus remarquables » survécut à cette transformation, soit mise tout entière à la fin du troisième volume, soit répartie dans chacun des volumes.

Après leur mise à l'Index, en 1676[41], les *Essais* connurent une longue éclipse pendant laquelle ne parurent que des abrégés, dépourvus de tables[42]. Enfin, en 1724, Pierre Coste fit paraître à Londres une « nouvelle édition » des *Essais*, « faite sur les plus anciennes et les plus correctes », première d'une nouvelle série[43]. Parmi de nombreuses additions et améliorations annoncées au titre figuraient « de nouveaux Indices plus amples et plus utiles que ceux qui avoient paru jusqu'ici[44] ». Pierre Coste, dans sa préface, assure effectivement qu'ils sont « tous nouveaux » : il se saurait les « garentir complets », doutant qu'on en « fera jamais de tels d'un Livre écrit du stile des Essais de Montagne », mais ils sont aux moins utiles et intéressants[45].

Quoi qu'il en soit, la « Table des principales matières » qui figure à la fin de chacun des trois volumes, marque une rupture avec celles du XVIIe siècle. Il ne s'agit plus simplement d'un guide de repérage, ou d'un outil offert aux collectionneurs de lieux communs pour qu'ils puissent faire leur marché dans l'œuvre, sans s'imposer de suivre tout au long ses digressions. On voit que, désormais, leur compilateur a adopté la perspective d'un historien, soucieux d'approfondir la connaissance d'un écrivain désormais classique : il a cherché à recenser ses thèmes, et les regroupement qu'il effectue sous certaines entrées (comme, dans le premier volume, « Enfants », « Homme », « Montaigne », ou « Mort ») désignent des points

39 *Les Essais*, III, 9, éd. Naya et al., cit., t. III, p. 305.

40 *Les Essais [...]*, Paris, Christophe Journel et J.-B. Loyson, 1659, Sayce et Maskell, n° 32, p. 153-157 ; Amsterdam et Bruxelles, Antoine Michiels et François Foppens, 1659, Sayce et Maskell, n° 33, p. 158-162 ; Paris, Robert Chevillon, Christophe Journel et Laurent Rondet, 1669, Sayce et Maskell, n° 34, p. 162-166 ; Lyon, Antoine Besson et André Olyer, 1669, Sayce et Maskell, n° 35, p. 167-171.

41 Voir R. Bernoulli, « La mise à l'index des *Essais* de Montaigne », *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, IV, 8, 1966, p. 4-10 ; G. Dotoli, *Montaigne et les libertins*, Paris, Classiques Garnier, 2006, p. 129-146.

42 *L'Esprit des Essais*, Paris, Charles De Sercy, 1677, in-8 de 280 feuillets ; *Pensées de Montaigne propres à former l'esprit et les moeurs*, Paris, Jean Anisson, 1700, in-12 de 174 feuillets.

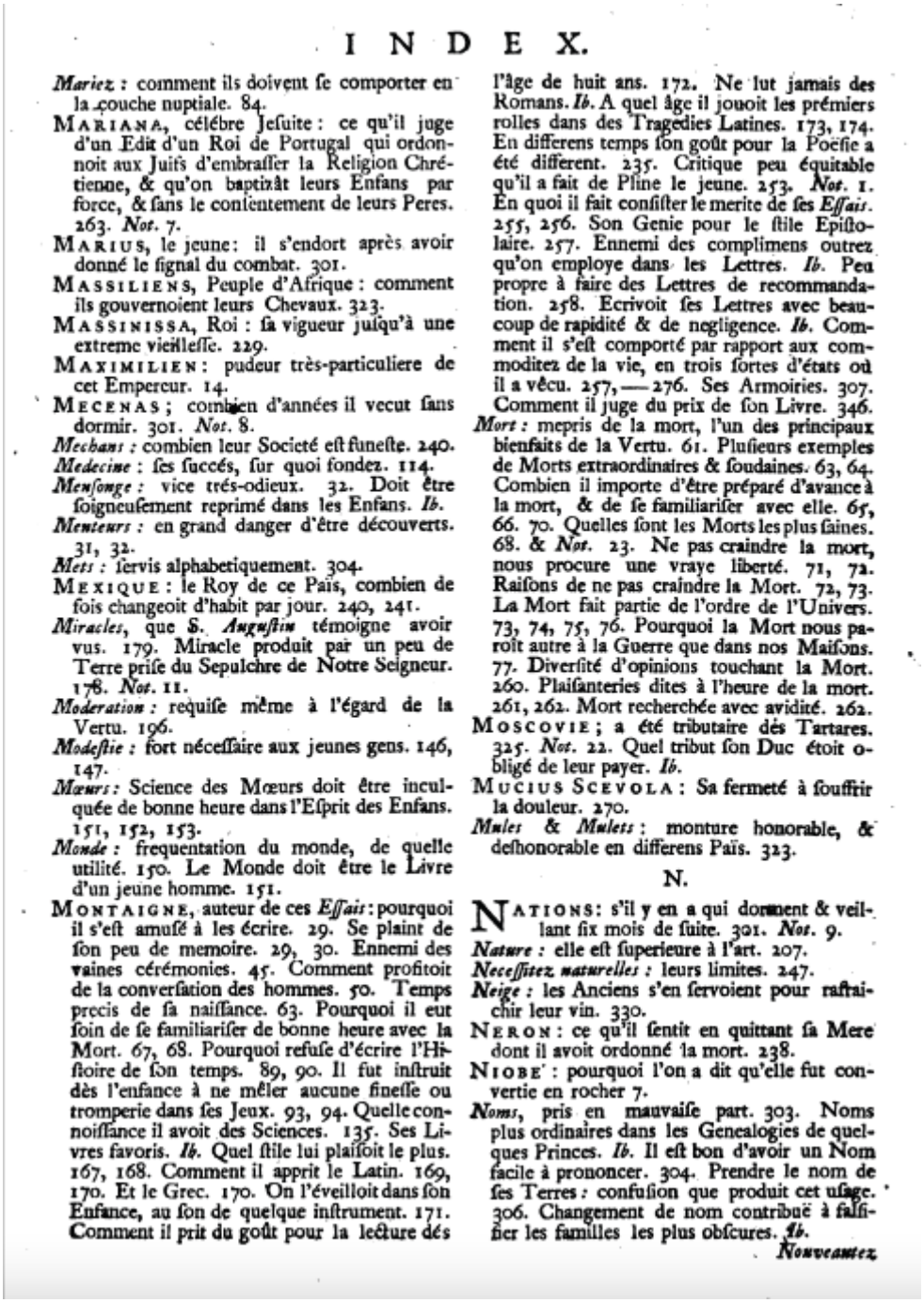
43 Sur cette nouvelle phase, voir M. Dréano, *La Renommée de Montaigne en France au XVIIIe siècle (1677-1802)*, Angers, Éditions de l'Ouest, 1952.

44 *Les Essais [...], nouvelle édition, faite sur les plus anciennes et les plus correctes: augmentée de quelques lettres de l'auteur [...]. Avec de courtes remarques; et de nouveaux Indices plus amples et plus utiles que ceux qui avoient paru jusqu'ici. Par Pierre Coste*, Londres, Jacob Tonson et John Watts, 1724. 3 vol. in-4.

45 *Les Essais*, 1724, éd. cit. note 43, vol. 1, p. xiv.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

d'entrée privilégiés dans son univers [Fig. 9]. D'autre part, l'index cite parfois des mots ou des expressions anciennes (dans le même volume, « Bastine », « Desferre », « Gobeau »), avec des renvois non seulement au texte, mais aux notes explicatives de Pierre Coste.



I N D E X.

Mariez : comment ils doivent se comporter en la couche nuptiale. 84.
MARIANA, célébre Jesuite : ce qu'il juge d'un Edit d'un Roi de Portugal qui ordonnoit aux Juifs d'embrasser la Religion Chrétienne, & qu'on baptizât leurs Enfans par force, & sans le consentement de leurs Peres. 263. *Not.* 7.
MARIUS, le jeune : il s'endort après avoir donné le signal du combat. 301.
MASSILIENS, Peuple d'Afrique : comment ils gouvernoient leurs Chevaux. 323.
MASSINISSA, Roi : sa vigueur jusqu'à une extreme vieillesse. 229.
MAXIMILIEN : pudeur très-particuliere de cet Empereur. 14.
MECENAS ; combien d'années il vecut sans dormir. 301. *Not.* 8.
Mechans : combien leur Societé est funeste. 240.
Medecine : ses succés, sur quoi fondez. 114.
Mensonge : vice trés-odieux. 32. Doit être soigneusement reprimé dans les Enfans. *Ib.*
Menteurs : en grand danger d'être découverts. 31, 32.
Mets : servis alphabetiquement. 304.
MEXIQUE : le Roy de ce Païs, combien de fois changeoit d'habit par jour. 240, 241.
Miracles, que *S. Augustin* témoigne avoir vus. 179. Miracle produit par un peu de Terre prise du Sepulchre de Notre Seigneur. 178. *Not.* 11.
Moderation : requise même à l'égard de la Vertu. 196.
Modestie : fort nécessaire aux jeunes gens. 146, 147.
Mœurs : Science des Mœurs doit être inculquée de bonne heure dans l'Esprit des Enfans. 151, 152, 153.
Monde : frequentation du monde, de quelle utilité. 150. Le Monde doit être le Livre d'un jeune homme. 151.
MONTAIGNE, auteur de ces *Essais* : pourquoi il s'est amusé à les écrire. 29. Se plaint de son peu de memoire. 29, 30. Ennemi des vaines cérémonies. 45. Comment profitoit de la conversation des hommes. 50. Temps precis de sa naissance. 63. Pourquoi il eut soin de se familiariser de bonne heure avec la Mort. 67, 68. Pourquoi refuse d'écrire l'Histoire de son temps. 89, 90. Il fut instruit dès l'enfance à ne mêler aucune finesse ou tromperie dans ses Jeux. 93, 94. Quelle connoissance il avoit des Sciences. 135. Ses Livres favoris. *Ib.* Quel stile lui plaisoit le plus. 167, 168. Comment il apprit le Latin. 169, 170. Et le Grec. 170. On l'éveilloit dans son Enfance, au son de quelque instrument. 171. Comment il prit du goût pour la lecture dés l'âge de huit ans. 172. Ne lut jamais des Romans. *Ib.* A quel âge il jouoit les prémiers rolles dans des Tragedies Latines. 173, 174. En differens temps son goût pour la Poesie a été different. 235. Critique peu équitable qu'il a fait de Pline le jeune. 253. *Not.* 1. En quoi il fait consister le merite de ses *Essais*. 255, 256. Son Genie pour le stile Epistolaire. 257. Ennemi des complimens outrez qu'on employe dans les Lettres. *Ib.* Peu propre à faire des Lettres de recommandation. 258. Ecrivoit ses Lettres avec beaucoup de rapidité & de negligence. *Ib.* Comment il s'est comporté par rapport aux commoditez de la vie, en trois sortes d'états où il a vêcu. 257, — 276. Ses Armoiries. 307. Comment il juge du prix de son Livre. 346.
Mort : mepris de la mort, l'un des principaux bienfaits de la Vertu. 61. Plusieurs exemples de Morts extraordinaires & soudaines. 63, 64. Combien il importe d'être préparé d'avance à la mort, & de se familiariser avec elle. 65, 66. 70. Quelles sont les Morts les plus saines. 68. & *Not.* 23. Ne pas craindre la mort, nous procure une vraye liberté. 71, 72. Raisons de ne pas craindre la Mort. 72, 73. La Mort fait partie de l'ordre de l'Univers. 73, 74, 75, 76. Pourquoi la Mort nous paroît autre à la Guerre que dans nos Maisons. 77. Diversité d'opinions touchant la Mort. 260. Plaisanteries dites à l'heure de la mort. 261, 262. Mort recherchée avec avidité. 262.
MOSCOVIE ; a été tributaire des Tartares. 325. *Not.* 22. Quel tribut son Duc étoit obligé de leur payer. *Ib.*
MUCIUS SCEVOLA : Sa fermeté à souffrir la douleur. 270.
Mules & *Mulets* : monture honorable, & deshonorable en differens Païs. 323.

N.

NATIONS : s'il y en a qui dorment & veillant six mois de suite. 301. *Not.* 9.
Nature : elle est superieure à l'art. 207.
Necessitez naturelles : leurs limites. 247.
Neige : les Anciens s'en servoient pour rafraichir leur vin. 330.
NERON : ce qu'il sentit en quittant sa Mere dont il avoit ordonné la mort. 238.
NIOBE : pourquoi l'on a dit qu'elle fut convertie en rocher 7.
Noms, pris en mauvaise part. 303. Noms plus ordinaires dans les Genealogies de quelques Princes. *Ib.* Il est bon d'avoir un Nom facile à prononcer. 304. Prendre le nom de ses Terres : confusion que produit cet usage. 306. Changement de nom contribuë à falsifier les familles les plus obscures. *Ib.*

Nouveautez

Fig. 9 : Les Essais, *éd. Pierre Coste, Londres, Jacob Tonson et John Watts, 1724, vol. I, Bbb4v. Lyon, Bibliothèque municipale, 103226.*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Conclusion

Les tables des matières des XVIe et XVIIe siècles sont donc un riche univers, pouvant donner lieu à d'amples déclinaisons pour s'adapter à des ouvrages divers, mais aussi à toute une gamme d'usages et de projets de lecture. De plus, parce que les tables sont extérieures à l'œuvre sur laquelle elles portent, elles ont la capacité d'en donner un reflet. Sous leurs formes les plus ambitieuses, elles en constituent même une sorte de microcosme : un avatar en réduction, déformé, mais capable de mettre en lumière certains aspects autrement peu visibles.

C'est pourquoi les tables ont été à la fois un instrument et un révélateur de l'évolution posthume des œuvres. Elles pouvaient contribuer utilement à leur survie, en les aidant à répondre aux demandes changeantes du public, et à maintenir l'intérêt de ce public. Elles ont même joué parfois un rôle crucial dans leur « canonisation ». Ainsi, dans le cas de l'Arioste, la multiplicité des tables manifestait la pluralité générique du *Roland furieux*, sa dimension universelle.

Cependant, en particulier parce qu'elles contribuaient à classer les œuvres dans des catégories, les tables pouvaient être l'instrument subtil d'une sournoise dégradation. La résistance de Marie de Gournay aux initiatives des libraires le montre bien : bardés de leurs tables et de tout l'arsenal habituel des « aides au lecteur », les *Essais*, ce livre unique et inclassable, dont la lecture devait être une expérience singulière, réservée aux âmes d'élite, étaient devenus, elle le voyait avec chagrin, un magasin de savoir ou un magasin de sagesse parmi d'autres dans la bibliothèque de l'honnête homme.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Des tables et des genres : une relation instable
- Le Roland furieux et ses tables
- Les Essais de Montaigne
- Conclusion

AUTEUR

Isabelle Pantin
Voir ses autres contributions
ENS-PSL / IHMC UMR 8066

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.